



U
N
E
C
O
N
T
R
E
-
E
N
Q
U
Ê
T
E
D
U
C
O
M
M
I
S
S
A
I
R
E
L
I
B
E
R
T
Y

Raphaël Majan
FURIEUX APPÉTIT


P.O.L

Extrait de la publication

FURIEUX APPÉTIT

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004
LES JAPONAIS, 2004
L'AUTEUR DE POLARS, 2005
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005
CRUELLE TÉLÉ, 2005
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007
ADIEU LES PAUVRES, 2007
DU CARNAGE À LA UNE, 2007
BREF MARIAGE, 2007
AU CIRQUE LES ORPHELINS, 2008
L'EXAMEN DE CONDUITE, 2008
SHOPPING SANGLANT, 2008
ESPION ES-TU LÀ ?, 2008
SAMBA MAUDITE, 2009
DÉMÉNAGEMENT SANS MÉNAGEMENTS, 2009
MASSACRE À L'ART CONTEMPORAIN, 2009
DANS LES GRIFFES DU BONHEUR INTÉGRAL, 2009
AMSTERDAM LA DÉBAUCHÉE, 2010
LE CIMETIÈRE DE LA MORT, 2010
NOËL AU COMMISSARIAT, 2010
AGIOS MEURTRIERS, 2010
BRANLE-BAS DE PROCÈS, 2011

Raphaël Majan



U
N
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

FURIEUX APPÉTIT

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2011
ISBN : 978-2-8180-1429-5
www.pol-editeur.com

Une grosse petite faim

Mercredi 14 janvier 2009, deux heures et demie du matin. Wallace se lève de son lit solitaire. Décidément, il n'arrive pas à se rendormir. Il a trop faim, ça l'a réveillé et maintenant il faut qu'il mange un petit quelque chose. C'est que, la veille, il a passé la journée au Palais de Justice¹, a été trop occupé pour déjeuner et a dû passer au commissariat après le tribunal si bien qu'il est rentré chez lui à pas d'heure et s'est juste offert un sandwich sur la route. Pas éton-

1. Voir *Branle-bas de procès*.

nant que son estomac réclame justice. Il est debout, ce qui ne lui facilitera pas les choses pour se rendre dormir, mais la faim est plus forte que le sommeil, à l'instant présent. À peine ouvre-t-il son réfrigérateur qu'il se souvient pourquoi il ne s'est nourri que d'un sandwich, hier soir : c'est parce qu'il n'y a plus rien à manger chez lui. Il a fini avant-hier les yaourts périmés que son sens de l'économie, et nullement de l'avarice ainsi que la rumeur en court trop souvent, lui a permis de savourer comme s'ils étaient de la plus grande fraîcheur, et n'a pas eu une seconde depuis pour faire des courses. Question bouffe, cette nuit, c'est le désert chez lui.

– Merde, dit-il quoiqu'il n'y ait personne pour l'entendre.

Lui revient en tête le fameux proverbe « Qui dort dîne » qui le fait encore plus enrager de s'être réveillé, comme si une bonne nuit de repos l'aurait laissé repu au matin, en tout cas inaccessible aux atteintes de la faim, avant qu'il se souvienne qu'il a pour habitude de reprendre les béotiens, ou simplement les imbéciles, qui donnent cette interprétation de l'adage alors qu'il s'agissait seulement,

dans le sale vieux temps, de prévenir les clients d'une auberge que ceux qui avaient l'intention d'y passer la nuit seraient également tenus d'y prendre leur repas du soir. Le Moyen Âge, déjà, connaissait la sauvagerie du capitalisme. Il ne trouvera aucun restaurant d'ouvert dans le quartier à cette heure-ci et ce serait de toute façon des frais exagérés. Ses relations avec ses voisins¹ ne sont pas telles qu'il puisse se permettre d'arriver à trois heures du matin chez aucun d'eux en réclamant une petite omelette, fût-elle nature, ou même un quignon de pain sans risquer d'être mal reçu – rares sont ceux qui y parviennent. Il ne lui reste qu'à ne pas manger, c'est-à-dire se recoucher sans trop s'énerver et se rendormir à l'heure où il se rendormira quitte à faire derrière une matinée aussi grasse que le petit déjeuner qui l'égaiera. Après tout, il n'a rien de spécial de prévu ce matin. Pour une fois, il peut bien arriver en retard, quand on pense que Gou, ce divisionnaire aussi incompetent que paresseux, est rarement là avant midi les jours où il n'arrive

1. Voir *Les Copropriétaires*.

pas franchement pour le thé. Il restera plus tard ce soir, voilà tout.

La perspective de passer la matinée à dormir est réjouissante et cependant pas suffisamment apaisante pour lui permettre d'en profiter. Ce n'est pas dormir qu'il veut, c'est manger. À trois heures et demie, il n'a toujours pas mangé ; à quatre heures, pas plus ; à quatre heures et demie, encore moins. Ce n'est pas en réfléchissant dans son lit à des choses abominables – il serait prêt à assassiner n'importe qui s'il pouvait le dévorer tout cru – qu'il va se remplir l'estomac, il ferait mieux de penser à dormir même si ce n'est pas numéro un sur sa liste des priorités (c'est quand même numéro deux) mais on sait que ce genre de choses, ça ne sert à rien d'y penser, bien au contraire. Il compte les moutons mais ceux-ci, dans son imagination, se transforment en poulets, bien rôtis, bien gras, et il a honte quand il est frappé par la synonymie entre un gallinacé sans autre envergure que gastronomique et la façon dont sont péjorativement dénommés les êtres qui relèvent de la même profession que lui. Lui qui était prêt à se repaître de n'importe qui il

y a un instant, ça lui semble soudain incestueux, quasi cannibale, de rêver de manger du poulet. L'insomnie est plus déconcertante que le rêve.

Il s'endort vers six heures et demie et il n'y a donc pas trois quarts d'heure qu'il dort quand le téléphone sonne.

– Hhhmm? dit-il.

– Encore en train de dormir, commissaire Liberty? Vous vous étiez justement payé un compagnon cette nuit? dit Fagis.

Wallance déteste ce collaborateur arriviste avide de lui prendre sa place et dont seule la lâcheté tempère l'ambition, comme la paresse de Gou son incompetence déjà évoquée. Malgré tout, il préfère que ce soit un coup de fil professionnel plutôt qu'un familial, comme la dernière fois qu'on l'a dérangé au milieu de la nuit et que ça cumulait les inconvénients puisque c'était en tant que commissaire que sa mère et sa sœur voulaient alors lui parler¹. La deuxième phrase de Fagis fait allusion aux ragots qui courent sur l'homosexualité de Wallance

1. Voir *Dans les griffes du Bonheur Intégral*.

sous prétexte que le jeune Kevin Rocamadour est amoureux de lui et que le commissaire ne parvient jamais à faire cesser de manière convaincante¹.

– Qu'est-ce que vous faites au téléphone à cette heure-ci, Fagis ?

C'est tout ce qu'il trouve de désagréable à dire, compte tenu de son sommeil récent mais profond subitement interrompu qui ne donne pas un coup de fouet à ses esprits, contrairement à son estomac qu'il lui semble entendre glouglouter.

– C'est votre amant que j'entends à côté de vous, commissaire Liberty ? dit Fagis dont la malveillance décuple l'ouïe. Ça n'a pas l'air ragoûtant, vos per-versions.

– Mais pas du tout, dit Wallance.

– Quant à ce que je fais au téléphone à cette heure-ci, commissaire Liberty, eh bien je vous appelle, dit Fagis dont l'évidente bonne humeur contribue à assombrir encore plus Wallance. Il n'y a pas d'heure pour le crime, commissaire Liberty,

1. C'est dans *Vacances merveilleuses* qu'est né l'amour du jeune homosexuel assumé pour le déjà quinquagénaire Wallance.

je pensais que vous aviez appris ça en plus de trente ans de carrière. Mais peut-être qu'on oublie, à la longue, que l'expérience ne sert à rien aux vieux parce qu'ils ne se la rappellent pas.

– Mais pas du tout, dit Wallance avec plus de force comme pour répondre aussi à ses propres glougloutements dont l'ampleur augmente.

– Vous êtes avec un chien, commissaire Liberty? dit Fagis faisant exprès de tout confondre pour mieux humilier son supérieur. Encore, ça ne vous a pas suffi? ajoute-t-il en référence à une enquête qui amena tout le commissariat dans un monde qu'on est toujours heureux de côtoyer mais où Wallance récolta malgré lui et malgré les faits la réputation d'expert dans les pratiques zoophiles, version canine¹.

– Mais pas du tout, dit Wallance. J'ai faim, ajoute-t-il en s'en voulant aussitôt comme s'il avait à se justifier aux yeux d'un subalterne.

– C'est sûr que ça creuse, ces choses-là, commissaire Liberty, dit Fagis. Enfin, j'imagine, parce que moi, les chiens, ça ne me tente pas trop. Cha-

1. Voir *Au beau milieu du sexe*.

cun ses goûts. Je disais au commissaire Liberty qui est encore au lit avec un chien, c'est quelle race, commissaire Liberty? que personnellement, et au contraire de lui, je préférerais passer la nuit avec une belle femme comme toi qu'avec un clébard dont il faudra ensuite aller ramasser la merde sur le trottoir pour éviter l'amende, ajoute Fagis en mélangeant encore tout et parce que, manifestement, Nathalie Malicorne vient d'arriver au commissariat.

Wallance adorerait passer mille et une nuits avec sa subordonnée guadeloupéenne mais la réciproque, à en juger par les faits, est de toute évidence fausse : elle n'est pas farouche avec des inconnus, des amoureux, le juge Aramandes, le divisionnaire Gou ni cet arriviste de Fagis, mais elle est franchement coriace pour le commissaire. Même le harcèlement ne la rapproche pas de son supérieur direct.

– Bonjour, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne en partageant le téléphone de Fagis ou s'en emparant. Faites-moi entendre Médor, s'il vous plaît. Vous n'avez pas honte par rapport à Kevin? ajoute-t-elle après que de nouveaux sons émis par l'estomac de Wallance se sont justement déclenchés

après sa question précédente de sorte que le malentendu animalier persiste et même se développe puisque voici maintenant une nouvelle dupe.

– C’est à cette heure-ci que vous arrivez ? dit Wallance qui vient de se souvenir que Fagis et Nathalie Malicorne étaient de permanence à partir de sept heures et se réjouit au moins que les deux n’aient pas passé la nuit ensemble puisqu’ils ne sont pas arrivés en même temps.

– Ça vous va, commissaire Liberty, de dire ça du fond de votre lit, dit Nathalie Malicorne. Est-ce que je vous demande si votre chien est sexuellement majeur, non mais, qu’est-ce que c’est que ce ton ? Si vous voulez tout savoir, Damien a pris sa douche en premier et je l’ai laissé partir en éclaireur pour qu’on soit sûrs qu’il y ait au moins quelqu’un au commissariat à sept heures. Et c’est bien le diable s’il est arrivé à sept heures sept ou huit, presque à l’heure. Vous êtes content, maintenant ?

Non, il ne l’est pas.

– En tout cas, vous n’avez pas l’air de l’avoir rassasié, ce chien, commissaire Liberty, dit Fagis en reprenant la conversation alors que l’estomac de

Wallance s'en donne à cœur joie. C'est vrai que, à votre âge, il serait peut-être plus sage de vous rabattre sur les mouches ou les fourmis.

– Damien, tu es trop drôle, dit Nathalie Malicorne à ce qu'entend Wallance exaspéré qui serre son pyjama sur son ventre comme si ça allait suffire à étouffer les bruits.

En serrant, ça ne rate pas, comme son embonpoint est indéniable et le pyjama à peine à sa taille, il y a un bouton qui saute et est éjecté immédiatement par terre.

– Qu'est-ce que c'est que ce bruit, commissaire Liberty? dit Fagis. C'est un chat? Les chiens ne vous suffisent plus?

– Vous téléphonez pour m'espionner, Fagis? dit Wallance qui a tout de suite honte de cette phrase idiote qui le place dans un état de faiblesse aussi évident qu'insigne sans compter qu'il n'a pas de bons souvenirs sexuels de son incursion dans ce milieu¹.

– Ouah ouah, dit Fagis au téléphone dans l'espoir

1. Voir *Espion es-tu là?*.

que le compagnon de son supérieur se dénonce par ses propres aboiements en entendant un son aussi familier.

– Ouah ouah, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne parce que Fagis a manifestement mis le haut-parleur.

Ce n'est pas la première fois que Wallance est confronté dans une enquête à des onomatopées animales mais il a toujours eu du mal à bien s'en sortir¹. Et son estomac qui aboie de plus ou moins belle, à en croire ses subordonnés.

– Pardonnez-moi de vous le dire mais ça n'a pas l'air d'un aigle, votre clébard, commissaire Liberty, dit Fagis. C'est un bâtard à qui personne n'a jamais appris à aboyer correctement ?

– Pourvu que ce soit un bon bâtard, je suis sûre que le commissaire Liberty ne lui demande rien de plus, dit Nathalie Malicorne.

– Tu es trop drôle, Nath, entend Wallance en provenance de Fagis.

1. Voir le chapitre « “Ouah ouah”, “Waouf waouf” ou “Miaou” ? » de *Cruelle télé* qu'il n'est pas près d'oublier.

– Et puis ça ne doit pas vous coûter cher, commissaire Liberty, dit la Guadeloupéenne. La prostitution animale, c'est l'exploitation maximale, dit avec bonne foi la féministe en elle qui s'incline devant une victime encore plus terrible. Les chiens, les chèvres, les brebis, il n'y a pas un sou pour eux.

– Mais pourquoi vous m'appelez? dit Wallance sur un ton désespéré et abandonnant le champ libre aux rumeurs.

Il n'arrive pas à s'en sortir sur ce terrain. En outre, il est à quatre pattes sur son propre sol, trois si on compte qu'une tient le combiné, dans l'espoir encore inassouvi de récupérer son bouton de pyjama qui a roulé il n'arrive pas à trouver où. Surtout, il suppose que Fagis et Nathalie Malicorne ne pouvaient pas être certains que son estomac serait en pleins gargouillis au moment où ils lançaient leur coup de fil et que ça leur ferait une arme aussi redoutable contre leur supérieur, et ils devaient donc bien avoir un autre mobile pour le déranger.

– Exquis, ce croissant, dit Fagis à Nathalie Malicorne. Tu veux goûter?

– Mais pourquoi vous m’appelez? dit Wallance. J’ai faim, ajoute-t-il parce que c’est la vérité et comme si c’était vraiment culotté de lui téléphoner à un moment où justement il a faim. Ça m’irait bien aussi, un petit croissant ou un saucisson, conclut-il momentanément, ce dernier aliment lui mettant l’eau à la bouche en lui rappelant une journée qui avait également commencé par un coup de fil intempestif mais n’en avait pas moins été un jour béni où une descendance lui était venue¹.

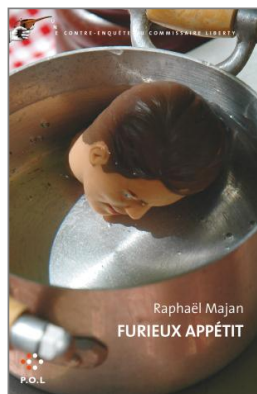
– Allô, dit Fagis. Vous disiez quelque chose, commissaire Liberty? ajoute l’arriviste comme s’il n’avait rien écouté de la réplique précédente de son supérieur.

Wallance, tenaillé par la faim et la jalousie, a l’horrible vision de Nathalie Malicorne goûtant le croissant magique à l’intérieur même de la bouche du dégoûtant Fagis.

1. Voir *Accouchement charcutier*.

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland
Achévé d'imprimer sur Roto-Page en septembre 2011
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2234
N° d'édition : 185587
N° d'imprimeur : 11XXXX
Dépôt légal : octobre 2011

Imprimé en France



Raphaël Majan
Furieux appétit

Cette édition électronique du livre
Furieux appétit de RAPHAËL MAJAN
a été réalisée le 2 décembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2011
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782818014295 - Numéro d'édition : 185587).
Code Sodis : N50311 - ISBN : 9782818014318
Numéro d'édition : 233045.